ÉCOSSAIS.

TROISIÈME DEGRÉ.

Prix : 15 Centimes.

5838.

Troisième degré écossais.

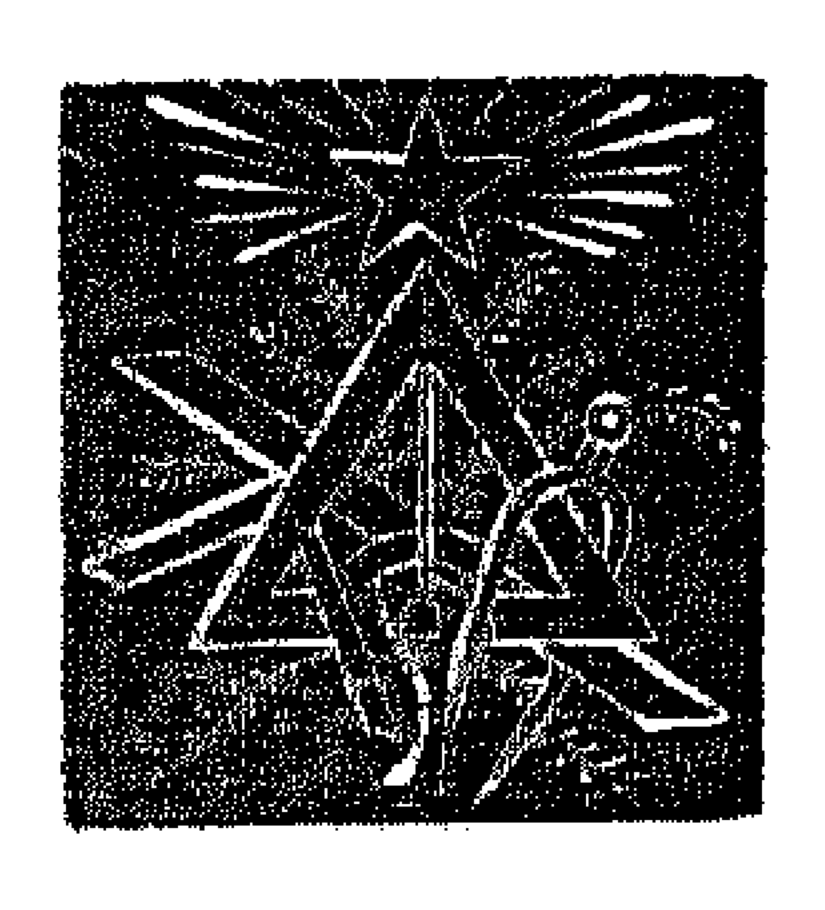
INSTRUCTIONS

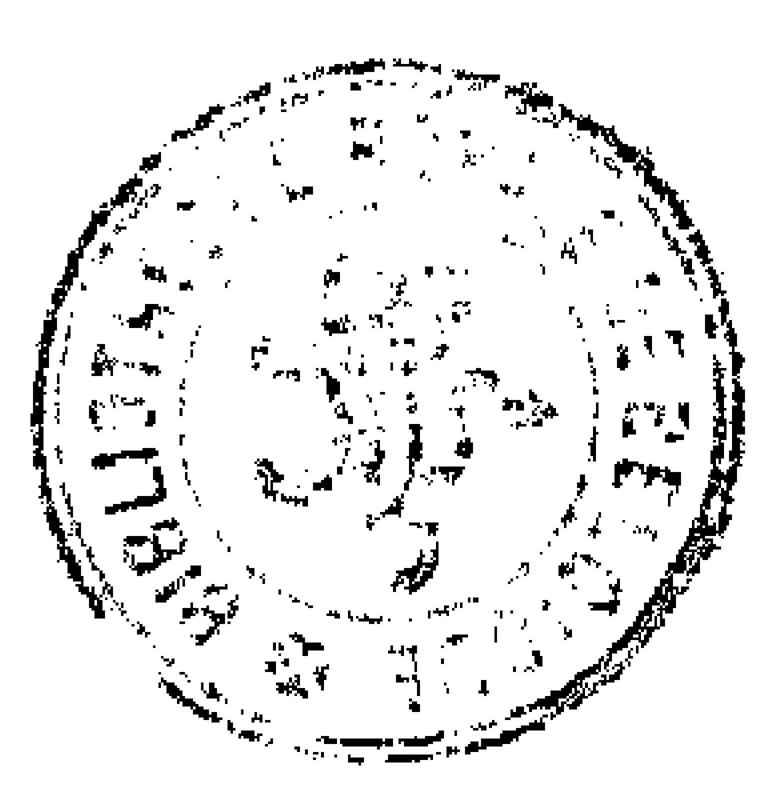
DU TROISIÈME DEGRÉ

SYMBOLIQUE ÉCOSSAIS

DU RIT ANCIEN ET ACCEPTÉ.

La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.
(JEAN, I. 5)





OR.·. DE MEMPHIS,

CHEZ LE SILENCE, RUE DU NIVEAU, AU PERPENDICULAIRE.

L'AN DE LA G.·. L.·. 5838.

OUVERTURE DES TRAVAUX

AU TROISIÈME DEGRÉ ÉCOSSAIS.

« Le T.·. respectable frappe un coup
» de maillet, qui est répété par les vén.·.
» surveillans. »

T.·.R.·. — V.·. F.·. premier surv.·., quel est le devoir d'un premier surveillant avant d'ouvrir la loge de maître ?

R. C'est de s'assurer si le temple est couvert intérieurement et extérieurement.

T.·.R.·. — Faites-vous-en assurer, très-vén.·. frère.

« Le très-vén.·. premier surv.·. envoie
» son diacre, qui, à son retour, l'assure
» que le temple est bien couvert; en-
» suite il dit : »

Ier S.·. — Très-resp.·., la loge de maître est ouverte.

T.·.R.·. — Quel est votre second devoir, T.·. V.·. premier surv.·. ?

R. C'est de s'assurer si tous les membres présens sont maîtres.

T.·.R.·. — Vén.·. frères premier et second surv.·., transportez-vous sur vos colonnes, et assurez-vous si tous les frères ici présens sont maîtres.

« Alors le T.·. resp.·. se tourne, et » fait face à l'O.·.; tous les frères en » font autant sur les colonnes, de ma- » nière que personne ne puisse voir ce » qui se passe à l'occident.

» Ensuite les surveillans s'approchent » du dernier frère, le premier le plus » près de leur autel respectif; ils le re- » connaissent, et ainsi de suite jusqu'au » premier, de manière que tous les frères » présens soient reconnus par les mots, » signes et attouchemens du grade.

» Tous les frères dignitaires portant » le cordon d'officier de la loge, ne sont » pas tuilés.

» Cela terminé, le second surveillant
» en rend compte au premier, celui-ci
» au très-respectable, en disant : »

Ier S.·. — Très-resp.·., tous les frères ici présens sont maîtres.

T.·.R.·. — Vén.·. frère second diacre, où est votre place en loge de maître ?

R. Derrière ou à la droite du premier surv.·., s'il veut bien le permettre.

D. Pourquoi, vén.·. frère ?

R. Pour porter les ordres du premier surv.·. au second, et veiller à ce que les frères se tiennent décemment sur les colonnes.

D. Où est la place du premier diacre ?

R. A la droite du très-resp.·.

D. Pourquoi, vén.·. F.·. premier diacre ?

R. Pour porter les ordres du T.·. resp.·. au V.·. F.·. premier surv.·., et à tous les frères de la loge, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D. Où se place le vén.·. frère second surv.·. ?

R. Au sud, très-respectable.

D. Pourquoi, très-vén.·. frère second surv.·. ?

R. Pour mieux observer le soleil à son méridien, rappeler les ouvriers du travail à la récréation, et de la récréation au travail, afin que le très-respectable maître en tire honneur et gloire.

D. Où est la place du vén.·. frère premier surv.·. ?

R. A l'ouest, très-respectable.

D. Pourquoi, vén.·. frère premier surv.·. ?

R. Comme le soleil se couche à l'ouest pour fermer le jour, de même le premier surv.·. s'y tient pour fermer la loge, payer les ouvriers, et les renvoyer contens et satisfaits.

D. Où se tient le très-respectable ?

R. A l'est, très-respectable.

« Le T.·. R.·. frappe trois coups égaux,
» qui sont répétés par les surv.·.
» Le T.·. R.·. se tourne du côté du
» premier diacre, lui donne le mot de
» maître, la tête découverte, et se re-
» couvrant après. Le premier diacre va
» le rendre au premier surv.·., qui, après

» l'avoir reçu, l'envoie, par le second
» diacre, au second surv.·.

» Les diacres doivent toujours mettre
» beaucoup de dignité dans leurs fonc-
» tions.

» Lorsque les mots et signes lui sont
» parvenus, le second surv.·. frappe un
» coup de maillet, et dit : »

IIe S.·. — Tout est juste et parfait, très-respectable.

« Alors le T.·. R.·. se découvre, et tous
» les frères ensuite. »

T.·.R.·.—Vénérables maîtres, mes frères, au nom de Dieu et de Saint-Jean d'Ecosse, la loge de maître maçon est ouverte; il n'est plus permis à aucun frère de passer d'une colonne à l'autre sans en avoir obtenu la permission de son V.·. surveillant. = A moi, mes frères.

« Il fait les signes d'apprenti, de com-
» pagnon et de maître, y compris celui
» d'horreur. Ces signes sont répétés par
» tous les membres.

» Après quoi, il dit : »

T.·.R.·.—Vén.·. frères premier et second surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives que les travaux de la chambre du milieu sont ouverts.

INSTRUCTION

DE MAÎTRE.

D. Où avez-vous été reçu ?
R. A l'ouest.
D. Où allez-vous ?
R. A l'est.
D. Pourquoi quittez-vous l'ouest pour aller à l'est ?
R. Parce que la lumière de l'Evangile parut d'abord de ce côté.
D. Qu'alliez-vous faire à l'est ?
R. Chercher une loge de maître.
D. L'êtes-vous, maître ?
R. Les maîtres me reconnaissent pour tel.
D. Où avez-vous été reçu ?
R. Dans une loge de maître.
D. Comment avez-vous été préparé pour être reçu maître ?
R. Les pieds sans souliers, les deux bras et le sein nus, privé de tous mé-

taux, à la réserve d'une équerre attachée au bras droit, je fus conduit à la porte de la loge.

D. Comment avez-vous été admis ?

R. Par trois coups distincts.

D. Que vous demanda-t-on ?

R. Qui est là.

D. Qu'avez-vous répondu ?

R. Un maçon qui a fait son temps comme apprenti et comme compagnon, qui demande à être reçu maître.

D. Comment êtes-vous parvenu ?

R. Par un mot de passe.

D. Donnez-le-moi.

R. (Il le donne) T........

D. Que vous dit-on, alors ?

R. Entrez, T........

D. Que fit-on de vous ?

R. On me fit faire un tour dans la loge.

D. Où avez-vous rencontré le premier obstacle ?

R. Derrière le second surveillant.

D. Que vous a-t-il demandé ?

R. Il me fit la même question qu'à la porte.

D. Que fit-il de vous ?

R. Il me fit conduire à l'ouest, au vén.·. premier surveillant.

D. Que fit-il de vous ?
R. Il me fit conduire au très-respectable maître.
D. Que fit-il de vous ?
R. Il me renvoya au vén.·. premier surveillant, pour recevoir des instructions.
D. Quelles sont les instructions que vous avez reçues ?
R. Quand je fus à l'ouest, il m'enseigna à monter à l'est en maître, en faisant le signe d'app.·., et à marcher sur l'angle droit d'un carré long ; à faire deux autres pas sur le deuxième degré du même carré, mes pieds formant l'équerre, et en faisant le signe de comp.·.; enfin, le pas de maître sur le même carré long. Arrivé à l'autel, on me fit mettre à genoux, la main droite sur la bible, les pointes du compas sur chaque sein, et dans cette attitude, je prêtai solennellement mon obligation.
D. Pouvez-vous la répéter ?
R. Oui, T.·. R.·., avec votre assistance.
D. Levez-vous, et commencez,

R. Moi, N....., de ma libre volonté, etc.
D. Que vous a-t-on montré ensuite ?
R. Le signe des maîtres.
D. Donnez-le-moi.
R. (Il le donne.)
D. Que fit-on de vous ensuite ?
R. Le T.·. R.·. me prit la main, et me donna l'attouchement.
D. Quel est cet attouchement ?
R. Celui de compagnon.
D. A-t-il un nom ?
R. Oui, très-respectable.
D. Donnez-le moi.
R. (Il le donne comme il l'a appris) B...
D. Pouvez-vous aller plus loin ?
R. Oui, passez, je vous suivrai. Il mit l'ongle de son pouce entre la première et la seconde jointure, qui est l'attouchement de passe, et je lui répondis par Sch......
D. Que vous fit-il ensuite ?
R. Il me donna l'attouchement de compagnon, en me disant : Qu'est cela ? (L'ongle du pouce sur la deuxième phalange.)
D. Que répondîtes-vous ?
R. L'attouchement de compagnon ?

D. Donnez-le-moi.

R. J.....

D. Que vous dit-on alors ?

R. Il me dit que j'allais représenter un des plus grands hommes du monde maçon, notre resp.·. maître Hiram-Abif, qui fut tué lors de la perfection du temple.

D. Après la narration d'usage, que fit-il de vous ?

R. On me conduisit aux vén.·. frères premier et second surv.·. et au maître, qui me firent les questions que Jubelas, Jubelos et Jubelum avaient faites à Hiram, en me frappant de la même manière.

D. Que fit-on de vous ensuite ?

R. Après avoir reçu le coup de maillet sur la tête par le très-resp.·., on m'étendit par terre.

D. Que vous dit-on alors ?

R. Que je représentais Hiram-Abif après sa mort.

D. Que vous dit-on ensuite ?

R. Le T.·. resp.·. reprit l'histoire d'Hiram-Abif.

D. Comment les envoyés de Salomon

relevèrent-ils le corps d'Hiram-Abif?

R. Par les cinq points de la maçonnerie.

D. Qui sont-ils ?

R. D'abord le vén.·. second surv.·. le prit par le doigt index, sur lequel les app.·. font leur attouchement; mais par l'effet de la putréfaction, la peau se détacha et lui resta à la main. Le vén.·. premier surv.·. le prit ensuite par le second doigt, sur lequel se fait l'attouchement de compagnon, et la peau lui resta aussi dans la main. Le très-resp.·. le prit par la main, appuyant les quatre doigts sur le poignet, le pied droit contre le pied droit, le genou droit contre le genou droit, le sein droit contre le sein droit, et la main gauche le soutenant par le dos. Dans cette position, il le releva en disant : M.·. H.·. B.·.; mot qui veut dire : *Il est presque pourri jusqu'aux os*. Ce mot devint ainsi le mot sacré de maître.

D. Puisque vous fûtes relevé par les cinq points de la maç.·., expliquez-les-moi ?

R. 1° Main contre main signifie que je suis toujours prêt à tendre la main à mon frère pour le secourir. 2° Pied contre pied, que je suis toujours prêt à voler à la défense et au secours de mes frères. 3° Genou contre genou, qu'en fléchissant devant l'Être suprême, je ne les oublierai pas dans les vœux que je lui adresserai. 4° Sein contre sein, que les secrets qu'ils m'auront confiés y seront invariablement gardés. 5° La main gauche derrière le dos, qu'autant qu'il sera en moi, je soutiendrai mes frères dans tous les périls qui les menaceront.

D. Pourquoi étiez-vous privé de tous métaux?

R. Parce que dans la construction du temple, on n'entendit aucun bruit causé par les coups d'aucun instrument composé de métal.

D. Pourqnoi?

R. Pour qu'il ne fût pas souillé.

D. Comment a-t-il été possible qu'un aussi vaste édifice ait été construit sans le secours d'aucun instrument de métal?

R. Parce que les matériaux furent préparés dans les forêts du mont Liban, apportés sur des voitures, élevés et placés avec des maillets de bois faits exprès.

D. Pourquoi étiez-vous sans souliers ?

R. Parce que le lieu où je fus reçu était une terre sainte, sur laquelle Dieu dit à Moïse : *Ote tes souliers, car le lieu où tu marches est une terre sainte.*

D. Qu'est-ce qui soutient votre loge ?

R. Trois grands piliers.

D. Qui sont-ils ?

R. Sagesse, force et beauté.

D. Que représentent-ils ?

R. Trois grands maîtres : Salomon, roi d'Israël ; Hiram, roi de Tyr, et Hiram-Abif, qui fut tué.

D. Les trois grands maîtres étaient-ils employés à la construction du temple ?

R. Oui, T.·. R.·., Salomon en dressa le plan, d'après l'ordre de Dieu. Il fournit l'argent et les provisions pour les ouvriers ; Hiram fournit les matériaux et les fit préparer

dans les forêts du mont Liban, et Hiram-Abif conduisit l'exécution de ce grand œuvre.

La clôture se fait dans les mêmes termes qu'à l'ouverture des travaux de ce grade.

FIN.